



HAL
open science

Un texte de jeunesse de Henri Duveyrier

Dominique Casajus, Henri Duveyrier

► **To cite this version:**

Dominique Casajus, Henri Duveyrier. Un texte de jeunesse de Henri Duveyrier. Sahara & Sahel, 2021, n° 237, p. 56-70. halshs-03358383

HAL Id: halshs-03358383

<https://shs.hal.science/halshs-03358383v1>

Submitted on 29 Sep 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Un texte de jeunesse de Henri Duveyrier

Dominique CASAJUS

Article paru dans *Sahara & Sahel*, n° 237, juin 2021, pp. 56-70

Nous proposons ici une traduction annotée du premier article jamais publié par Henri Duveyrier. Il s'agit pour l'essentiel d'un lexique de quatre dialectes berbères. La référence de l'original est « Notizen über vier berberische Völkerschaften, während einer Reise in Algerien nach dem Hallûla-See und nach Laghuât im Februar, März un April 1857 gesammelt », *Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft*, Vol. 12, No. 1, 1858, pp.176-186. Au moment de sa parution, en janvier 1858, l'auteur n'avait pas encore 18 ans. C'est l'œuvre d'un presque adolescent, avec l'ingénuité et le charme que cela suppose.

*
* *

Comme il l'indique dans son introduction, Henri Duveyrier avait recueilli la matière de son article au cours d'un bref voyage dans ce qu'on appelait alors « nos établissements algériens ». Ce voyage nous est connu par le journal qu'il a tenu en cours de route et qu'il a remanié après son retour. En 1900, sous le titre *Journal d'un voyage dans la province d'Alger*, le géographe Charles Maunoir a fait tirer cent cinquante exemplaires hors commerce de cette version remaniée, pour les offrir « en hommage intime, en souvenir de cœur aux personnes qui ont aimé Henri Duveyrier, qui l'ont aidé ou suivi dans sa carrière de voyageur ; qui, ayant eu des relations avec lui, ont pu apprécier la conscience de son savoir, la sincérité de son caractère¹ ». Publication posthume donc, due à l'affection de celui qui avait été pour lui un ami fidèle et dont il avait fait son légataire universel. Elle contenait un portrait de Duveyrier à l'âge de 16 ans et deux cartes de sa main, tous reproduits ici.

Le jeune homme était arrivé à Alger le 26 février 1857, avait séjourné quelques jours dans la propriété d'Auguste Warnier à Kandouri et s'était mis en route vers le Sud le 8 mars, bientôt rejoint par Oscar Mac-Carthy². Il avait atteint Laghouât avec lui le 24 mars et avait pris le chemin du retour le 1^{er} avril, pour arriver à Alger peu après le 11 avril. Il marchait là, apparemment sans le savoir, sur les traces d'un autre voyageur : en juin et juillet 1853, Eugène Fromentin avait visité Laghouât que les

¹ Maunoir, Charles, « Préface » à Henri Duveyrier, *Journal d'un voyage dans la province d'Alger*, Paris, Augustin Challamel, 1900, p. v.

² Sur ce voyage et sur les jeunes années de Duveyrier, je me permets de renvoyer au chapitre 1 de ma biographie de Duveyrier, *Henri Duveyrier. Un saint-simonien au désert*, Paris, Ibis-Press, 2007 (en ligne : <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00138013>) ainsi qu'à mon édition critique du journal : Henri Duveyrier, *Journal d'un voyage dans la province d'Alger*, Paris, Barcelone et Timimoun, Éditions des Saints-Calus, 2006 (D. C.)

Français venaient d'investir au prix d'un horrible carnage, et y écrivit à Armand du Mesnil des lettres qui portent le deuil d'une « ville à moitié morte et de mort violente³ ».



Henry DUVEYRIER à 16 ANS. Portrait anonyme figurant en frontispice de l'édition posthume du journal de voyage de 1857 de Duveyrier, assurée par Charles Maunoir en 1900 (*Journal d'un voyage dans la province d'Alger*, Paris, Augustin Challamel, 1900 ; réédition, 2006, Éditions des Saints Calus)

C'est sur ses prières instantes que le jeune Duveyrier avait obtenu de son père Charles l'autorisation de faire ce voyage. Celui-ci avait pris soin de le faire chaperonner par des connaissances : Warnier et Mac-Carthy appartenaient tous deux à la mouvance saint-simonienne. Car Henri Duveyrier, né à Paris le 28 février 1840, avait grandi dans le sérail du saint-simonisme, sorte de religion profane où l'utopie sociale se mêlait à l'espérance eschatologique. Son père était même l'un des proches de ce Prosper Enfantin auquel les fidèles du cénacle saint-simonien donnaient le titre de « Père suprême ».

Généreux, rêveur et pas très avisé en affaires, Charles connut quelques déboires. C'est peut-être afin de les éviter à son fils qu'il l'envoya en Allemagne à l'âge de quatorze ans pour lui faire suivre une formation commerciale. Henri dut obéir mais, malgré son jeune âge, il savait déjà ce qu'il voulait faire de sa vie. Voici ce qu'on lit dans une notice biographique écrite quelques années plus tard : « Je passai un an à Lautrach près du Tyrol, puis un an à Leipzig (Saxe), où tout en suivant les cours de l'école de commerce, je prenais des leçons d'Arabe du célèbre orientaliste Fleischer, professeur de langues orientales à l'Université. Déjà alors, âgé de 16 ans, j'avais

³ Fromentin, *Un été au Sahara*, Paris, Michel Lévy frères, 1857, p. 114.

conçu le projet d'explorer quelque partie inconnue du continent africain⁴. » L'orientaliste Heinrich Leberecht Fleischer, professeur de langues orientales à l'Université de Leipzig, sut être un mentor bienveillant. Il s'entremet dès 1857 pour faire admettre Duveyrier à la Société orientale d'Allemagne, et il est discrètement présent dans l'article dont nous publions ici la traduction, puisque le « Fl. » qui figure à la fin de certaines des notes indique très probablement qu'elles sont de sa main.

Pour le père d'Henri, cette escapade de six semaines était seulement destinée à satisfaire un caprice qu'il espérait passer. Une fois la chose faite, il s'empessa de refermer cette parenthèse africaine et d'envoyer son fils en Angleterre. Seulement voilà, l'adolescent avait du caractère. Il avait posé ses jalons dès son arrivée à Alger, si j'en crois la lettre du 6 mars 1857 où il dit à son père son intention de devenir interprète arabe-français « et d'entrer dans cette carrière pour quelques années, puis ensuite d'être consul ou employé dans les consulats⁵ ». La notice autobiographique citée plus haut se poursuit ainsi :

“ En 1857 je fis en Algérie un voyage de trois mois [six semaines en fait], jusqu'aux premières oasis du désert. À mon retour en Europe, je publiai en allemand dans le Journal de la Société orientale d'Allemagne une petite notice sur quatre peuples berbères que j'avais visités, avec un vocabulaire des dialectes parlés par elles.

Je passai ensuite une année en Angleterre (ma mère était anglaise), me perfectionnant dans l'anglais. Là je fis la connaissance du grand explorateur de la Nigritie Heinrich Barth⁶, dont je devins l'élève et l'ami, ce que je suis resté jusqu'à sa mort. Je n'oublierai jamais la part qui revient au docteur Barth dans le succès de mon exploration du Sahara. Il y a contribué par ses conseils, ses enseignements, ses encouragements et une circulaire arabe qu'il rédigea à l'adresse de tous ses amis africains, près desquels je pouvais me trouver pendant le cours de mon voyage. [...]

En 1858, je complétois à Paris mon éducation en suivant des cours particuliers de botanique, de taxidermie, de minéralogie, au Muséum ; de météorologie auprès de M. Renou⁷ président de la société météorologique de France ; d'astronomie sous la direction de Yvon Villarceau⁸, à l'Observatoire.”

Autant dire que le père avait fini par se laisser convaincre. Et, en mai 1859, Henri Duveyrier se remit en route pour le voyage qui allait faire de lui l'explorateur du pays touareg. Issu d'un petit voyage fait au sortir de l'adolescence, le présent article est donc un peu un prologue à l'œuvre que l'on sait. J'en ai limité l'appareil critique au minimum car il n'y aurait pas eu un grand intérêt à critiquer par le menu ses transcriptions et ses traductions, qui sont de toute façon honorables pour l'époque ; pour le touareg en particulier, si l'on excepte les quelques mots recueillis par Friedrich Hornemann à la fin du XVIII^e siècle, c'est le premier lexique jamais publié ; et songeons, puisque l'article a paru en janvier, que les travaux du général Hanoteau sur la Kabylie,

⁴ Archives nationales, Fonds Duveyrier-Maunoir, 47 AP 1, dossier 3.

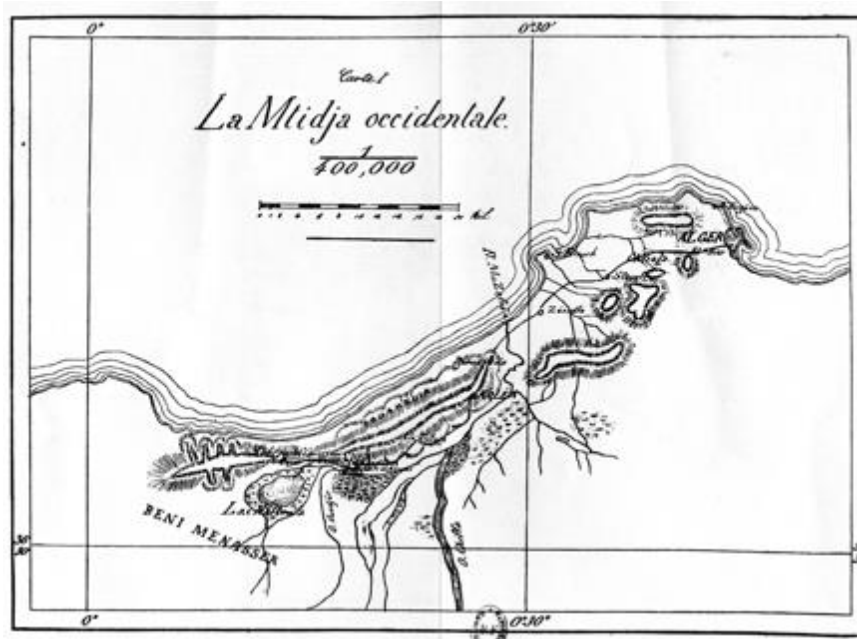
⁵ Archives nationales, Fonds Duveyrier-Maunoir, 47 AP 3, dossier 1.

⁶ Bien qu'Allemand, Heinrich Barth avait effectué son voyage pour le compte de l'Angleterre.

⁷ L'astronome Émilien Renou fut l'un des fondateurs en 1852 de la Société météorologique de France.

⁸ Il s'agit du saint-simonien Antoine Joseph François Yvon Villarceau (1813-1883), ingénieur et astronome.

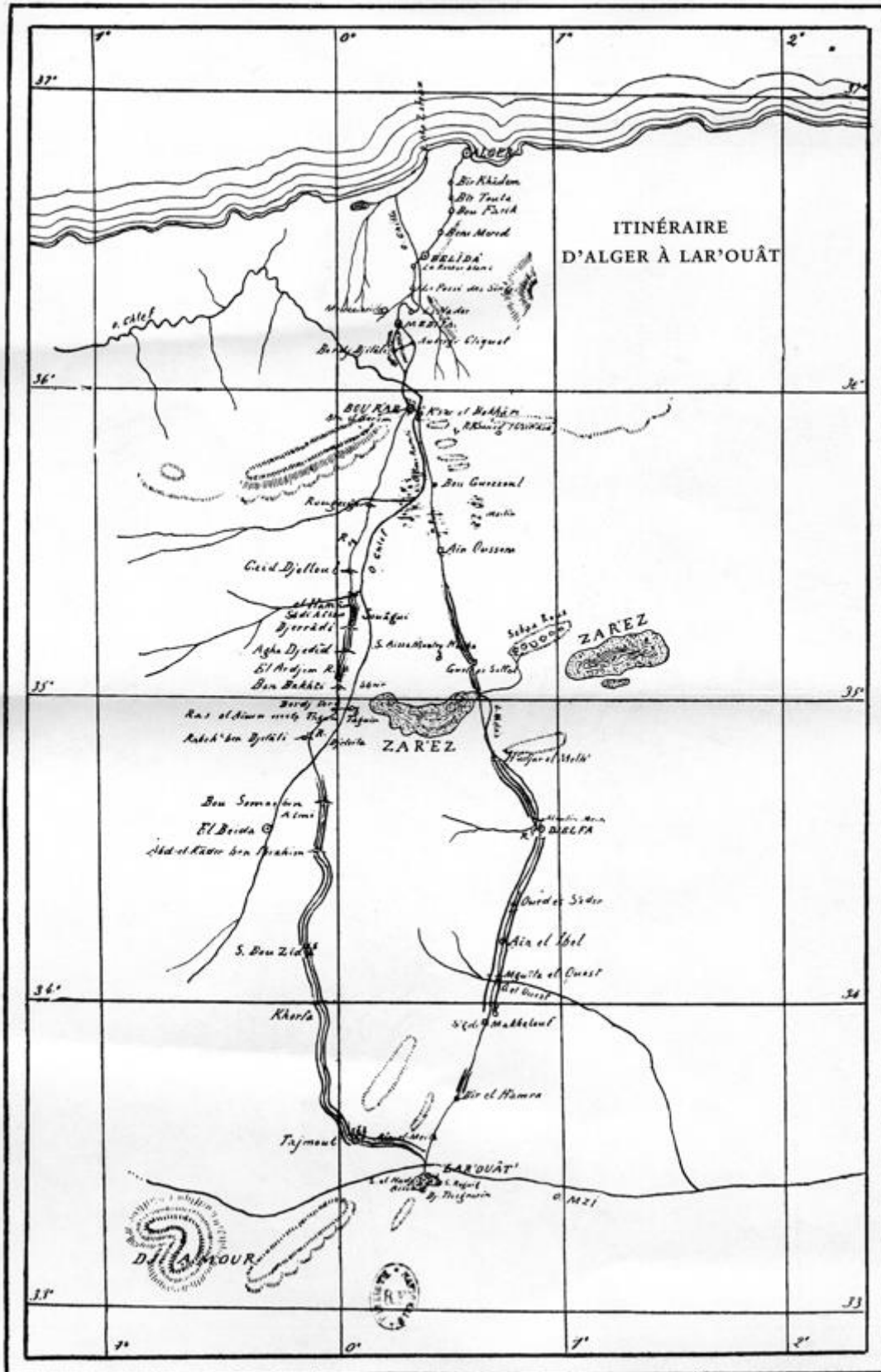
dont les premiers datent de 1858, lui sont postérieurs. Certaines naïvetés appartiennent à l'époque et il serait injuste de s'en formaliser. Comme par exemple de croire que certains phonèmes du berbère sont empruntés à l'arabe. En réalité, les langues n'« empruntent » pas des phonèmes, elles adaptent à leur propre système phonologique les phonèmes des mots étrangers qu'elles empruntent. Mais Saussure n'était pas encore passé par là. Même chose pour l'idée que la dolichocéphalie des Beni Menasser serait l'indice qu'ils sont bien des Berbères et non des Arabes ; les spéculations craniologiques de ce genre étaient banales à l'époque.



Carte dressée par Duveyrier au cours de son voyage de 1857 ou à son retour. Elle représente la région que Duveyrier a parcourue tandis qu'il séjournait chez Auguste Warnier avant de se mettre en route vers le sud. Elle figurait dans l'édition posthume de son journal de voyage.

Pour les mots berbères, j'ai conservé les transcriptions de l'auteur, y compris le curieux *ḡ* qui lui sert à transcrire la glottale sourde, de même que le *ḵ* par lequel il transcrit la vélaire constrictive, notation aujourd'hui disparue au profit du *q* mais que le Père de Foucauld utilisait encore. Par contre, j'ai translittéré les mots arabes en usant des conventions actuelles (et en y ajoutant éventuellement les voyelles brèves, qui n'étaient pas toujours indiquées), tâche dans laquelle Elena Vezzadini, spécialiste du Soudan et bonne arabisante, m'a aidé à l'occasion, ce dont je la remercie. Autre modification, les mots, qui étaient dans l'ordre alphabétique allemand, ont été mis dans l'ordre alphabétique français. Les notes que j'ai ajoutées sont indiquées par (D. C.). Les ajouts que j'ai faits aux notes de Duveyrier sont mis entre crochets.

Dominique CASAJUS



Carte dressée par Duveyrier au cours de son voyage de 1857 ou à son retour, vraisemblablement à partir des relevés faits en cours de route. Elle figurait dans l'édition posthume de son journal de voyage.

Henri Duveyrier

Informations sur quatre populations berbères, recueillies lors d'un voyage en Algérie jusqu'au lac Hallula et jusqu'à Laghouât, en février, mars et avril 1857

Ces lignes contiennent ce que, lors d'un voyage malheureusement très court dans nos établissements algériens, j'ai pu recueillir sur les Beni Menasser, les Zauâua, les Beni Mzâb et les Tuâreg Azğer. L'essentiel consiste en un lexique des dialectes de ces quatre groupes qui peut aussi servir à les comparer entre eux. Voici quelques mots d'introduction sur les populations elles-mêmes.

Les Beni Menasser, les premiers avec qui j'ai fait connaissance, vivent dans la partie occidentale de la Mitidja et les montagnes qui bornent au sud-ouest ce splendide plateau. Ils y sont depuis la conquête musulmane en rapports étroits avec les Arabes, si bien qu'ils ont adopté les coutumes et la langue arabes en même temps que l'Islam. Bien qu'ils aient conservé leur langue maternelle, il est juste de dire que les Beni Menasser parlent aussi bien l'arabe que le berbère. Selon eux, le berbère qu'ils parlent est une branche des dialectes zenatias. On trouve encore chez eux beaucoup de coutumes berbères, comme par exemple non seulement la danse des femmes mais aussi celle des hommes, ce qui, comme on sait, est contraire à l'usage arabe. Bien que les Beni Menasser aient oublié leur origine, on les reconnaît immédiatement comme berbères à la forme carrée de leur tête. Comme le lac Hallula et les marécages qui l'entourent s'étendent au milieu de leur pays, les alentours se remplissent en été de milliers de moustiques importuns qui, curieusement, ne s'élèvent pas à plus de quatre pieds au-dessus du sol, si bien que chaque Beni Menasser a pour tout « gourbi » (hutte) un sommier de 6 ou 7 pieds de haut, où il s'étend à la belle étoile durant les nuits d'été pour chercher protection contre ses ennemis ailés.

Dans le pays des Beni Menasser se trouve le *Ḳobr al-rûmiyya*, que je mentionne ici parce qu'il a un rapport avec l'histoire des Berbères. C'est le tombeau de la famille royale de Numidie, comme semble le montrer ce passage de Pomponius Mella (lib. I. cap. 6. *Numidia*) :

Urbium quas habet maximae sunt Cirta procul a mari, nunc Sittianorum colonia, quondam regum domus, et, Syphacis cum foret, opulentissima; Jol ad mare, aliquando ignobilis, nunc, quia Jubae regia fuit et quod Caesarea vocitatur, illustris. Citra hanc (nam in medio ferme littore sita est) Cartinna et Arsinna sunt oppida, et Quiza castellum, et Laturus sinus, et Sardabale fluvius ; ultra, Monumentum commune regiae gentis; deinde Icosium et Ruthisia urbes⁹.

⁹ Duveyrier ne donne que le texte latin, dont voici la traduction :

« Les villes les plus considérables [de la Numidie] sont Cirta, assez loin de la mer, qui, autrefois séjour des rois, et très opulente sous Syphax, est aujourd'hui habitée par une colonie de Sittianiens ; Jol, sur le bord de la mer, qui, jadis obscure, est aujourd'hui illustre, tant pour avoir été le siège du royaume de Juba, que par son nom actuel de Césarée. En deçà de cette dernière ville, qui est située presque au milieu de la côte, on rencontre les petites villes de Cartinna et d'Arinna, le fort Quiza, le golfe Laturus et le fleuve Sardabale. Au-delà on rencontre un tombeau consacré à la sépulture de la famille royale, puis les villes d'Icosium et de Ruthisie. » L'archéologue Adrien Berbrugger, qui, avec Oscar Mac-Carthy, le guide de Duveyrier, a été chargé par Napoléon III de l'étude de ce monument, était d'avis qu'il avait contenu les restes du roi numide Juba II et de son épouse Séléne. Voir Adrien

Le *Ḳobr al-rûmiyya* se trouve sur une colline assez haute entre la mer et le lac Hallula. Il consiste en une haute Pyramide s'élevant sur une basse substruction ; l'ensemble est construit en grosses pierres. J'ai trouvé que ce monument, dont on a détruit une partie pour voir ce qu'il contient, était en très mauvais état ; mais on n'a pas pénétré jusqu'à l'intérieur. Les Français l'appellent « Tombeau de la Chrétienne », une traduction fautive du nom arabe. Dans la province de Constantine se trouve un monument semblable, appelé Medghassen. Ce sont les seuls monuments numides qui subsistent en Algérie.

Les Zauâua sont une tribu berbère, qui vit dans la Kabylie indépendante. Bien que leur langue soit plus préservée de l'influence arabe que celle des Beni Menasser, étant donné qu'ils ont été moins en contact avec les Arabes, ils ont emprunté beaucoup de mots à l'arabe. Aussi leur prononciation mêle-t-elle les consonnes emphatiques du berbère et celles de l'arabe, ce qui n'est pas le cas des deux dialectes qui suivent.

Les Beni-Mzâb (Mzabiten), peuple commerçant, habitent un groupe d'oasis au sud-est et au sud de Laghouât. J'incline à croire que leur langue est, comme celle des Beni Menasser, une branche des dialectes zenatiens et a beaucoup de similitudes avec le berbère parlé par les indigènes du Touat¹⁰. Étant hérétiques, ils sont très haïs des Arabes malékites. Le fondateur de leur secte s'appelle 'Abd-er-Raḥman ibn Melġûn. La capitale des Beni Mzâb est Gerrâra.

Les Touareg Azġer¹¹ vivent dans la partie du Sahara qui se trouve aux alentours et à l'ouest de Ghât. Ils se répartissent dans les seize groupes (*firaq*) suivants : Tinalkum, Deggarab, Sekkana, Deggabakar, Uraghen, Kilizaben, Ifilaten, Tukanan, Imorasaten, Kaltehubaïe, Keltuni, Kalġanet, Ilemzen, Ifoghas, Imrad, Isakkaramaren und Keluli. La langue des Touaregs est sans aucun doute le berbère le plus pur, et c'est sans doute à l'ouest qu'elle est le mieux parlée.

Remarques sur le lexique

Les dialectes septentrionaux des Beni Menasser et des Zauâua ont les consonnes gutturales, les emphatiques et les sifflantes ح ḥ, خ ḫ, ض ḍ, ق q, ذ ḏ et ث ṯ, qui apparemment ne sont pas du pur berbère, mais proviennent de l'influence de l'arabe sur ces dialectes. Alors qu'en targui (langue des Touaregs) on trouve seulement le ġ ġ et peut-être certaines nuances du ق q.

J'ai utilisé l'alphabet latin pour transcrire les mots berbères car les caractères latins sont plus commodes pour cela que les caractères arabes. La prononciation du j et du z sont celle du français. Pour le reste :

Berbrugger, *Le tombeau de la Chrétienne, mausolée des rois Mauritiens*, Alger, Bastide libraire-éditeur, 1867. (D. C.)

¹⁰ *Tuât*, le nom berbère pour Oasis (avec le préfixe féminin), a une grande similitude avec le mot de même sens : *ouahe* des dialectes thébains du copte, d'où provient l'arabe *wâḥ*, *elwâḥ* avec l'article.

¹¹ La responsabilité des données les concernant revient au membre de leur tribu que je mentionne plus loin.

ḳ	‘
ḍ	anglais <i>th</i> doux, grec moderne δ
g	toujours dur
ġ	ġ
ğ	comme l’italien <i>g</i> dans <i>gente</i>
h	comme l’allemand <i>h</i>
ḥ	ح
ḫ	خ
ḵ	ق
ś	comme l’allemand <i>sch</i> , et le français <i>ch</i>
ş	ص
ṭ	comme l’anglais <i>th</i> dur
ṭ	ط

Beaucoup de mots masculins dans les dialectes septentrionaux sont du féminin dans les dialectes du sud, comme par exemple, « tente » : B. Men. *aḥa* = B. Mz. *tahant*. « molaire » : B. Men. *igmès* ; B. Mz. *tiqmès*.

Pour beaucoup de mots que les dialectes du nord ont emprunté à l’arabe, les Touaregs et les Beni Mzab ont gardé un terme purement berbère, comme par exemple *trois*, rendu par les B. Men par *telâta* = B. Mz. *śaaret*, T. Az. *carat*.

Presque tous les noms ayant un sens abstrait sont empruntés à l’arabe. Même pour « livre », les Touaregs semblent ne pas avoir de terme propre ; en effet, *akatab*, le seul mot qui corresponde, est à l’évidence formé à partir de l’arabe *ktâb*, alors que la langue du Bornou a un mot indigène, *malomé*, pour rendre cette notion¹².

Les mots de cette liste ont tous été recueillis auprès de locuteurs indigènes. Un Targui de la tribu des Azğer et de la section des Ifoğas, Moḥammed, fils et envoyé du chef de Ghat, Ḥadj Aḥmed Iḥenouḥen, que j’ai rencontré à Laghouat, m’a fourni les mots touaregs¹³.

Abréviations

B. Men. = Beni Menasser

B. Mz. = Beni Mzâb

T. Az. = Touareg Azğer

¹² Il est exact que les Touaregs, qui, seuls parmi les Berbères, ont conservé une écriture dérivée de l’ancienne écriture libyque, ont emprunté à l’arabe pour désigner l’écriture. Lionel Galand a commenté ce fait curieux dans un bel article : « La notion d’écriture dans les parlers berbères », *Almogaren*, 5-6, 1976, p. 3-97. En revanche je ne suis pas sûr que *malomé* ne soit pas d’origine arabe. (D. C.)

¹³ Si l’on en croit le journal de voyage de Duveyrier, le vocabulaire Zauaua a été recueilli auprès de Ahmed ben el-Khoudja, cheikh de Kandouri ; le vocabulaire Beni Menasser, recueilli aussi à Kandouri, semble l’avoir été auprès d’un nommé Ben Djoubân ; le vocabulaire Mzabite a été recueilli auprès d’un nommé Slimân, qui avait fait route avec lui de Ouargla à Laghouât. (D. C.)

Zau. = Zauâua

Abeille, B. Men. *izizua*

Aimer, B. Men. *aḥsa*, par exemple je vous aime, *aḥsa kten* ; j'aime *aḥsa atšer*

Alfa (*Stipa tenacissima*), T. Az. *tullult* (arabe *ḥalfâ*)

Aller, B. Men. *adigura*

Amulette, B. Men. *aḥḡabt*¹⁴

Âne, B. Men. *aḡiul*

Anneau de bras, T. Az. *dediani*

Antilope, T. Az. *tamedlelt* (arabe *baqr aluḥaś*)

Antimoine, B. Men. *azult*

Argent, B. Men. *azarf*

Artichaut (sauvage), B. Men. *aga* (arabe occidental *ḥarśûf*)

Asphodèle (*Asphodelus luteus*), B. Men. *ablâlur* (arabe occidental *beruâg*)

Asseoir (s'), B. Mz. *kaïiem*

Aujourd'hui, B. Men. *assə*

Autruche, T. Az. *auz*

Barbe, B. Men. *merṭ* = Zau. *ṭemeṭ* = B. Mz. *temert* = T. Az. *tamart*

Batterie de fusils, T. Az. *iénéfè*

Beau, B. Men. *azaḡim*, par exemple : une belle femme *amtoṭ tazaḡimt*

Bergeronnette (*Motacilla L.*), B. Men. *terḡulli* (arabe occidental *maşîşî*)

Beurre, B. Men. *allusi*

Blanc (couleur), B. Men. *amellèl*

Blé, B. Men. *irḡen* = B. Mz. *irden* = T. Az. *ird*

Blessure, T. Az. *abuïs*

Bleu, B. Men. *azigzèr*¹⁵

Boa, B. Men. *saṭ* (arab. *tu'bân*)

Boeuf, B. Men. *funès* = Zau. *ezgîr*

Boire, B. Men. *assu*

Bois, T. Az. *isagaren*

¹⁴ Arabe *ḥiḡâb* ; voir Catalogue des livres et manuscrits de la bibliothèque du Sénat de Leipzig, S. 449, Col. 1. F1.

¹⁵ Curieusement, bleu et vert ont été traduits pour moi par un seul et même mot berbère.

Bottes, T. Az. *tibuhağin*
 Bouche, B. Men. *eïmi* = Zau. *imiu* = B. Mz. *imi* = T. Az. *imi*
 Boucle d'oreille, B. Men. *iunest*
 Bouton, B. Men. *ḳafilèṭ*¹⁶
 Bras, B. Men. *ağil* = Zau. *iğil* = T. Az. *fus*
 Bride (de dromadaire), T. Az. *tahellumt*
 Caravane, B. Mz. *tirğeft* = T. Az. *tarakaft*
 Casserole, B. Men. *aḳluś*
 Celui-ci, B. Men. *ua*
 Chacal, B. Men. *ueśšen*
 Chameau, B. Men. *alğam* = B. Mz. *alam* = T. Az. *kâmis*¹⁷
 Chat, B. Men. *amśiś*¹⁸ = Zau *amśiś*
 Chaussure, B. Men. *erkasi*
 Chéchia (chapeau rouge), T. Az. *tkumbut*
 Chemise, B. Men. *azzu*
 Cheval, B. Men. *yis* = T. Az. *aïs*
 Cheveu, B. Men. *anzât* = Zau. *anzar* = B. Mz. *zau* = T. Az. *azau*
 Chèvre, B. Men. *ğat*
 Chien, B. Men. *aïdi* = Zau *eïdi* = T. Az. *aïdi*
 Cils, B. Men. *abliuin*
 Cimetière, B. Men. *amdelt*
 Cinq, B. Mz. *semmez* = T. Az. *sammôz*
 Cœur, B. Men. *ul*
 Colline, B. Men. *ḳulat*¹⁹
 Corde, B. Mz. *tininli*
 Cou, B. Men. *ruḳabaṭ*²⁰ = Zau. *anḳekeb*
 Coude, B. Men. *iğâbor*
 Couleuvre (*Coluber*), B. Men. *fağğâr* (arabe *ḥanaś*)

¹⁶ Vient vraisemblablement de l'arabe occidental *qafl*, il a boutonné ; voir Marcel, *Vocabulaire des dialectes vulgaires africains*, à l'article « boutonné ». Fl.

¹⁷ Probablement une coquille pour *hâmis* ou *âmis*. (D. C.)

¹⁸ Ce mot est parfois utilisé par les Maures à Alger.

¹⁹ Vraisemblablement, de l'arabe *ḳallat*.

²⁰ Arabe *raḳabat*.

Cruche, B. Men. *abuka*
 Cuillère, T. Az. *sukalt*
 Cuir, B. Men. *aġli* = B. Mz. *ajlim* = T. Az. *ilem*
 Cuisse, B. Men. *eġma*
 Dans B. Men. *di*
 Danser, B. Men. *ístaḥ*
 De, B. Men. *di*
 Demain, B. Men. *aítsa*
 Dents de derrière, B. Men. *isira* = Zau *uġulen* = B. Mz. *tissira*²¹ = T. Az. *isenen*
 Dents de devant, B. Men. *iġmes* = Zau *ṭieġmes* = B. Mz. *tiġmes*²²
 Deux, B. Men. *senn* = B. Mz. *sen* T. Az. *essin*
 Dieu (ô mon –) T. Az. *messinu*
 Dix, B. Mz. *merau* = T. Az. *merao*
 Doigt, B. Men. *edudan* = T. Az. *idoduen*
 Donner, B. Men. *siġai*, par exemple : donnez-moi du pain, *siġai aġroum*
 Dos, T. Az. *éruri*
 Dromadaire, T. Az. *hâmis* (arabe occidental *mahrî*)
 Eau, B. Men. *èmèm* = Zau *amam* = B. Mz. *amèm*
 Écrire, B. Men. *èri*
 Elle (ea), B. Men. *netet*; (eam) *kten*
 Encrier, B. Men. *adjuèl*²³
 Étoile, B. Men. *itri* (pl. *itrè*) = T. Az. *iran*²⁴
 Être (verbe), B. Men. *tugiṭ*, par exemple : c'est du café : *tugiṭ dal kahua*
 Femme, B. Men. *ametoṭ* = B. Mz. *tamtut* = T. Az. *tamot*
 Fer, B. Men. *uzza*²⁵

²¹ Plus précisément, molaires.

²² J'ai l'impression que Duveyrier a interverti les mots pour « dents de devant » et « dents de derrière ». (D. C.)

²³ Arabe : *dwāyah, dūhāh*.

²⁴ Il s'agit très probablement d'une coquille pour *itran*, pluriel du mot *atri*. (D. C.)

²⁵ Voir El Bekri, Alger, 1857, p. 164 : *Idrar en Ūzzal tfasirah ġabal alḥadīd*. La préposition *en* est en berbère l'équivalent de *de* en français. [Le passage auquel Duveyrier renvoie ici apparaît dans une phrase dont la traduction complète est : « De là, on se rend à une montagne nommée, en langue berbère, *Idrar en Ūzzal*, ce qui se traduit par « la montagne de fer » » (voir *Description de l'Afrique septentrionale. Texte arabe revu sur quatre manuscrits* par MacGuckin de Slane, en ligne : <https://catalog.hathitrust.org/Record/100968293>, consulté le 10 février 2021). La montagne en question se trouve dans l'actuel Sahara occidental. Que Duveyrier cite ce passage laisse penser qu'il y a une coquille et que le mot *uzza* doit être lu *uzzal*. De fait, on reconnaît dans *uzzal* une racine pan-berbère qui renvoie au fer.]

Feu, B. Men. *emsi* = Zau. *imsi* = B. Mz. *tföut*
 Figue, B. Men. *aḡmmuśšen*
 Figuier, B. Mz. *tamkeit*
 Fille, B. Men. *yilli* = T. Az. *tabarat*
 Fils, B. Men. *memmi* = T. Az. *abarat*
 Fleur, B. Men. *ragal*
 Fleuve, B. Men. *igzèr*
 Fontaine, B. Men. *hâla*
 Fourmi, B. Men. *buḡtuf*
 Foyer, B. Men. *aḡarḡarḡ*
 Garçon, B. Men. *aḡzzau*, *errès*
 Genou, B. Men. *fud*
 Gerboise (*Dipus sagitta*), B. Mz. *aḡerda* (arabe *yarbû'* ; arabe vulgaire : *ḡarbû'*)
 Gouttière, B. Mz. *sufir*
 Habiter, B. Men. *azedḡa*
 Haricot, B. Men. *ibau*
 Herbe (arab. *ḡaśîś*), B. Mz. *izri* = T. Az. *iśkan*
 Hier, B. Men. *eddenaḡ*
 Homme, B. Men. *èriès* = Zau. *ergez* = B. Mz. *erḡez* = T. Az. *alès*
 Huit, B. Mz. *tem* = T. Az. *metân*
 Hutte, B. Men. *aḡa* = Zay. *ḡaḡnu*²⁶ (arabe occidental *gurbî*)
 Hyène, B. Men. *aḡras*
 Il, B. Men. *neter*
 Insecte, B. Men. *tajlist*
 Jambe, B. Men. *ḡar*
 Jardin, B. Mz. *urḡu* = B. Mz. *ḡabet*²⁷
 Jaune, B. Men. *aura*
 Javelot, T. Az. *taḡda*
 Jeune fille, B. Men. *errešt*
 Jeune homme, B. Men. *aḡzzau*

²⁶ *ḡanût* ?

²⁷ Arabe occidental *ḡâbâ*, jardin horticole. Fl.

Jument, B. Men. *agmer̄t* = Zau. *tgmirt*
 Laine, *aduft̄* = T. Az. *taduft*
 Lait aigre, B. Men. *eġi* (arabe *laban*)
 Lait frais, B. Men. *išfeī* (arabe *ħalīb*)
 Lance, T. Az. *taġda*
 Langue, B. Men. *ils* = T. Az. *ilis*
 Lapin, B. Men. *ħurra*
 Liège, B. Men. *asuert̄*
 Lion, B. Men. *eirèt*
 Lit, B. Men. *asuèt̄* = B. Mz. *amtsen*
 Livre, T. Az. *akatab*
 Lune, B. Men. *liur* = B. Mz. *taziri* = T. Az. *afaneor*
 Main, B. Men. *fus* = Zau. *afus* = B. Mz. *fusts̄*
 Maison, B. Men. *azeķķa*, par exemple : ma maison, *azeķķa inu* = B. Mz. *deddert*
 = T. Az. *išennen*
 Maladie, B. Men. *iħilliħ*
 Mamelles, B. Men. *abbuś*
 Mer, B. Men. *amam izizau*
 Merci (je remercie), B. Men. *šaha*²⁸
 Merle, B. Men. *aġħmûmt* (arabe occidental *ġħmûmah*)
 Meule, B. Mz. *tissira*
 Miel, B. Men. *amemt*
 Mien, B. Men. *inu* (placé après le nom)
 Moi, B. Men. *atšer*
 Moi (à –), B. Men. *netś*
 Montagne, B. Men. *agrèr* = B. Mz. *aurir* = T. Az. *adrar*
 Mouche, B. Men. *izèn*
 Mouchoir, B. Men. *aśuau*
 Moutons, B. Men. *iħarri* = B. Mz. *ufritś* = T. Az. *tisita*
 Mozabites (Beni Mzâb), B. M.²⁹ *eġlen*

²⁸ Arab. *šaha* litt. Dieu te donne ! Fl.

²⁹ Coquille pour Mz. ? (D. C.)

Nègre, B. Men. *askiu* = B. Mz. *abertšen*
 Neige, B. Men. *edeffen*
 Nerf, B. Men. *èzuran*
 Neuf, B. Mz. *tes* = T. Az. *tezza*
 Nez, B. Men. *inzèr* = Zau. *kinzèri* = B. Mz. *tinzer* = T. Az. *tinhar*
 Noir (couleur), B. Men. *aburhan*
 Non, T. Az. *cala*
 Nous, B. Men. *netšnín*
 Occident, B. Men. *amdiṭ* (arabe *almagrib*)
 Œuf, B. Men. *imellâli*
 Oignon, T. Az. *flilan*
 Oiseau, B. Mz. *ajdèd*
 Ongle, B. Men. *išser* = T. Az. *askaren*
 Or, B. Men. *ura* = B. Mz. *urak* = T. Az. *uroḵ*
 Orange (couleur), B. Men. *tsiruiuil*
 Oreilles, B. Men. *ameza* = Zau. *amzuḡin* = B. Mz. *timzeḡin* = T. Az. *isem*
 Orge, B. Men. *imzin* = B. Mz. *tamzèn* = T. Az. *tamzint*
 Où (interrogatif) B. Men. *meni*, par exemple : où est le chemin pour aller chez les Zauâua ? *meni abrid tui Izauâuen* ?
 Oui, B. Mz. *eiu*
 Pain, B. Men. *aḡrum* = Zau. *aḡarum*
 Palmier nain (*Hyphaene* ; *Crucifera thebaïca*), B. Men. *ussera*³⁰ (arabe *dûm*)
 Palmier, B. Men. *tezdeit* = T. Az. *tizze'in*
 Panier, B. Men. *aḵfiṭ*³¹
 Pantalon, T. Az. *karteba*
 Panthère, B. Men. *aḡilès*
 Papillon, B. Mz. *timdiaz*
 Parole, B. Men. *sedemer*

³⁰ Le lieu de la deuxième étape de mon voyage depuis Bughar jusqu'à Lagouat s'appelait Aïn Ussera (pas *ûsḡa*), bien qu'on n'y trouve aucun palmier nain. Monsieur Mac-Carthy, mon guide, savait que ce *ussera* était le nom d'une plante, et, comme nous avons commencé à collecter des plantes, nous avons cherché ce palmier nain partout au Sahara, en vain bien sûr car cette plante, pour autant que je sache, ne dépasse pas le Tell ; jusqu'à ce que nous apprenions finalement dans mon lexique que c'est le nom berbère du palmier nain.

³¹ Arabe occidental *quffah*, racine *qufayfah* de *quffah*, panier ; voir Marcel, *op. cit.*, à l'article « corbeille, panier ». Fl.

Pays, B. Men. *amurt*
 Peau, B. Men. *ag̃li* = B. Mz. *ajlim* = T. Az. *ilem*
 Perdrix, B. Men. *eskurt*
 Pied, B. Men. *iḥabet* = B. Mz. *dartś* = T. Az. *idaġen*
 Pierre, B. Men. *uḳi* = B. Mz. *adġar* = T. Az. *ikaduen*
 Pigeon, B. Men. *azâdor* = T. Az. *idebeġen*
 Pipe, T. Az. *tekuina*
 Pistolet, T. Az. *ġodri*
 Plantes, B. Mz. *tilitti*
 Plomb [balle de fusil], T. Az. *tablelt*
 Pluie, B. Men. *annauèt* = B. Mz. *tamut*³²
 Poitrine, B. Men. *idemeren* = B. Mz. *eśseren* = T. Az. *idemag̃en*
 Porte, B. Men. *augurt* = B. Mz. *tauert*
 Pouce, B. Men. *iḥems*
 Poule, B. Men. *iazèt* = Zau. *taïazirt* = B. Mz. *razit* = T. Az. *takahit*
 Prunier, B. Mz. *taberkoki*³³
 Puce, B. Men. *iḥurden*
 Puits, B. Mz. *tirist* = T. Az. *anu* (arab. 'asî)
 Quatre, B. Mz. *bokkor* = T. Az. *ekkôr*³⁴
 Renard, B. Men. *iḥāab*
 Rivière, B. Men. *ig̃zèr* = B. Mz. *ig̃zèr* = T. Az. *aġahar*
 Robe, T. Az. *abro* (arabe occidental *ḥaulî*)
 Roseau, B. Men. *ajabuṭ*
 Rouge, B. Men. *azuguèr*
 Route, B. Men. *abâri* = B. Mz. *abrid* = T. Az. *abarġa*
 Rue, B. Men. *ag̃let*
 Sable, B. Men. *abza* = B. Mz. *ijdiamella*
 Sabre, T. Az. *takuba*
 Sandales, T. Az. *ig̃otemen*

³² À l'est de Lagouat, il y a un *q̃sar*, appelé Tajmut. Ce nom est sans aucun doute un mot berbère ; quand on demande aux Arabes le sens du nom de ce *q̃sar*, ils répondent : Cela vient de *talġ temût* : (ici) la neige meurt. »

³³ Arabe *shâġarat albarqûq*. Voir Marcel, *op. cit.* à l'article « prunier ». Fl.

³⁴ Probablement une coquille pour *ekkoz*. (D. C.)

Scorpion, B. Mz. *tǧardemt*
 Selle de dromadaire (touarègue), T. Az. *tarik* (arabe occidental *raḥlâ*)
 Selle, B. Mz. *tehauit*
 Sept, B. Mz. *sa* = T. Az. *essa*
 Silo, B. Men. *èserèfṭ* (arabe *maṭmaura*)
 Six, B. Mz. *şoz* = T. Az. *sadis*³⁵
 Soleil, B. Men. *fuiṭ* = B. Mz. *tefuit* = T. Az. *tafuk*
 Soudan, B. Mz. *tamdint mişemjen*
 Source, B. Men. *hâla*
 Sourcils, B. Men. *ammeuin*
 Tente, B. Men. *aḥa* = B. Mz. *tahhant*
 Terre, B. Men. *amurṭ* = B. Mz. *tamort* = T. Az. *amadâël*
 Tête, B. Men. *iḥ(e)f* = Zau. *aggarui*
 Toi, B. Men. *tsintâni*
 Tombe, B. Men. *anil* = B. Mz. *ani*
 Tonnerre, T. Az. *aǧieǧej*
 Tortue, B. Men. *ifkḥer*
 Touareg, T. Az. *imoǧar*
 Trois, B. Mz. *śaaret* = T. Az. *carat*
 Un, B. Men. *iǧ* = B. Mz. *iggin* = T. Az. *iën*
 Vache, Zau. *tafunest*
 Vase (d'argile), B. Men. *aṭṭin*
 Veine, B. Men. *èzuran*
 Vent, B. Men. *aḍu* = B. Mz. *adu*
 Ventre, B. Men. *aḍdis* = T. Az. *tesennot*
 Vert, B. Men. *azigzèr*
 Viande, B. Mz. *aisum*
 Village B. Men. *azeḳḳa*
 Ville, B. Men. *amdint*³⁶ = B. Mz. *igrem* = T. Az. *aka*³⁷ (arabe *ḳşar*)

³⁵ De la racine arabe *sadas*. Fl.

³⁶ Arabe : *mlīnah*. Fl.

³⁷ Ce mot me semble avoir une similitude avec les mots latins *mapalia* ou *magalia* qui désignent les huttes numides. Voir Pomponius Mela , *Africa interior* I, 8 : « *Proximis nullae quidem urbes stant, tamen domicilia sunt, quae mapalia appellantur* » [« Il n'y a en vérité aucune ville aux alentours, mais il y a des habitations qu'on appelle mapalia »].

Vipère à cornes (*Vipera cerastes*), B. Mz. *telfsa* (arabe occidental *laf'ha*)

Voile (des Touaregs), T. Az. *eśaś* (arabe *liṭam*)

Voir, B. Men. *azra*

Yeux, B. Men. *hêt* = Zau. *tsiatui* = B Mz. *kettauen* = T. Az. *tattai*

Zauâua, B. Men. *Izauâuen*

Henri DUVEYRIER

Traduction annotée de Dominique CASAJUS

Virgile, *Aen*, I, 421 : « *Miratur molem Aeneas, magalia quondam* » [« Énée s'émerveille devant la masse des bâtiments, autrefois des huttes »].

Servius, *Commentaire de Virgile* : « *Magar, quod punica lingua villam sive casam pastoralem significat* ».

[Je ne suis pas parvenu à retrouver cette phrase dans le *Commentaire de l'Énéide* par Servius. J'ai l'impression que Duveyrier a repris l'essentiel d'une scholie de Servius dont le libellé complet est (voir *Servii grammatici in Vergilii Aeneidos Librum Primum Commentarius*, commentaire du vers 421, en ligne : <http://www.perseus.tufts.edu/hopper/>, consulté le 10 février 2021) : « *nam debuit magaria dicere, quia magar, non magal Poenorum lingua uillam significat. Cato originum quarto magalia aedificia quasi cohortes rotundas dicit. Alii magalia casas Poenorum pastorales dicunt* : « Car [Virgile] aurait dû dire *magaria*, puisque c'est *magar*, et non *magal* qui signifie "ferme" dans la langue des Puniqes. Caton, au livre quatre de ses *Origines* dit que les *magalia* sont des habitations semblables à des enclos circulaires. D'autres disent que les *magalia* sont les maisons de bergers des Puniqes. » On sait que le mot *mapalia* a donné lieu à un article célèbre de Charles Le Cœur : « Les "mapalia" numides et leur survivance au Sahara », dans *Gens du roc et du sable : Les Toubou*, Paris, CNRS Éditions, 2002, en ligne : <http://books.openedition.org/editionscnrs/38132>, consulté le 10 février 2021.]